

Parcoursup : comment bien s'orienter ?

Conseillère d'orientation, psychologue du travail et consultante en formation professionnelle, Zohra Cousino connaît à la fois les besoins du monde de l'entreprise, les arcanes des filières et la psychologie des jeunes et de leurs familles. Avec toutes ces clefs en main, elle décortique pour nous la réforme Parcoursup.

Pourquoi est-ce qu'il est important pour les jeunes de se faire aider dans leurs choix d'orientation avec Parcoursup ?

Cette réforme requiert qu'un jeune doit savoir dès la fin de la troisième, les domaines vers lesquels il peut se diriger. Je dis bien "domaine" et pas "métier" parce que rares sont les jeunes qui possèdent une véritable vocation aussi tôt. J'entends par là des jeunes qui veulent depuis toujours aller en médecine ou dans le champ du soin, ou alors dans le champ de l'enseignement/transmission ou encore le champ animalier. Les autres ne sont pas encore positionnés. Dès la fin de la troisième, ils doivent choisir quelles spécialités suivre en classe de seconde et à l'issue de cette classe de seconde avec des enseignements de spécialités qui vont donner une coloration à l'orientation après le bac. Depuis que cette réforme a été mise en place, je suis consultée par des jeunes qui sont en classe de quatrième et troisième, pour connaître leurs domaines et ne pas se tromper dans leurs choix. Il s'agit de faire une introspection en fait. L'écueil que commettent les parents qui sont les premiers à être confrontés face à l'orientation du jeune, est de poser la question : « Quel métier tu veux faire ? » Soit le parent exerce un métier qui séduit le jeune et il y a un phénomène d'imprégnation familiale, soit il y a une opposition. Mais au moins, il y a une discussion qui est amorcée dans la famille autour de cette orientation. L'écueil à ne pas commettre est de dire « Voici une liste de métiers, dis-moi lequel t'intéresse. » Je ne procède pas comme ça. Je ne pars pas du métier mais du jeune. Je l'amène à faire une introspection parce que le domaine professionnel sur lequel on va se positionner est un domaine qui est défini par ses savoir-faire, ses savoir-être, ses valeurs, ses qualités, ses défauts également et par la suite son aptitude scolaire. Il y a deux instances qui s'occupent du jeune avant que je me saisisse de la question : les parents et le professeur principal. Le professeur principal aborde ces questions au travers des aptitudes scolaires qui ne donnent qu'un petit aperçu. Tout le monde n'est pas brillant en classe, certains jeunes sont moyens sur le plan scolaire mais qui possèdent malgré tout de beaux savoir-être et savoir-faire qui ne sont pas sanctionnés sur le scolaire. Dans 70 % des cas, je mise sur ce qui n'est

pas sanctionné par le scolaire. Là, le projet correspond réellement au jeune. J'accompagne aussi les jeunes à préparer les entretiens de motivation pour entrer dans une école. Cela requiert une connaissance de l'entreprise.

Votre parcours personnel et professionnel vous permet de connaître les attentes du monde de l'entreprise de l'intérieur. Ce n'est pas qu'une connaissance des filières...

C'est indispensable. Certes, je suis diplômée en psychologie du travail mais je me base essentiellement sur mon humble expertise de consulting en formation professionnelle dans laquelle j'ai opéré des audits et monté des plans de formation pour les salariés. Je possède une connaissance du marché du travail et du monde de l'entreprise privée comme publique qui m'aide vraiment quand j'ai en face de moi un jeune qui fait son introspection. Cela me permet de faire la passerelle entre ce jeune que j'ai en face de moi et un domaine professionnel ou un profil de poste. Faire une introspection est une chose mais trouver des correspondances par rapport à un profil de poste, c'est une autre chose. Tous les consultants qui se sont mis sur le domaine de l'orientation n'ont pas cette connaissance du monde du travail et de l'entreprise. Aujourd'hui les entreprises ne recrutent pas le CV, elles recrutent une personnalité. L'entreprise mise sur la personnalité qu'il y a derrière un CV, et moi je mise sur la personne qu'il y a derrière un carnet de notes. Souvent, il m'est arrivé d'accompagner des jeunes dont les notes n'étaient pas super mais qui avaient une belle personnalité et que j'ai pu orienter vers des domaines intéressants.

Avec Parcoursup l'orientation se fait de plus en plus tôt. C'est compliqué et les jeunes sont souvent confrontés à des choix complexes qui auront un impact sur leur avenir. Comment gérer ces choix ou même d'éventuelles reconversions ?

Parcoursup est quelque chose de particulièrement anxiogène pour les familles parce qu'il y a une totale opacité sur la suite à donner. Cette réforme a pour leitmotiv de donner aux jeunes le choix pour composer le menu de leur bac. A l'issue de la classe de seconde, le jeune choisit des enseignements de spécialités. Etant donné, qu'il n'y a plus de filières S, ES ou L. On arrive à ce que



Zohra Cousino. © DR

j'appellerai des bacs hybrides. L'enseignement supérieur a ses attendus également. On a donc des jeunes qui font des choix qui les desservent. Je suis actuellement un jeune. Au vu de son profil et de ses attentes, il aurait dû s'orienter vers une filière technologique ou professionnelle, il est actuellement en première et a choisi trois enseignements de spécialité qui sont Géopolitique, Mathématiques et SVT. Ce jeune a beaucoup de difficultés en français et en mathématiques. Le programme de mathématiques de la réforme est vraiment ambitieux – tous les profs de maths en attestent. La Géopolitique et les SVT sont des matières qui nécessitent de bien rédiger en français. Il est en difficulté. La famille m'a contactée et le jeune va pouvoir repartir en technologie dans un enseignement plus adapté à son profil et à sa vocation. C'est un jeune qui a une vocation dans le soin et dans le social. J'ai aussi d'autres jeunes qui ne sont pas en difficulté scolaire et qui ont choisi des enseignements de spécialités qui ne vont pas aboutir à un bac qui a un sens pour l'enseignement supérieur. Il y a des filières, des écoles d'ingénieur, etc. qui ont publié leurs attendus, c'est-à-dire qu'ils prendraient des élèves qui ont choisi tels enseignements de spécialités. Pour les écoles d'ingénieur ça peut être Maths-Phy-

sique ou Maths-SVT. Pour les écoles de commerce, c'est plutôt Sciences économiques et mathématiques... L'enseignement supérieur n'est pas en phase avec le choix personnel et individuel de chaque élève au lycée. C'est un climat anxiogène et opaque pour les familles qui sont inquiètes.

Quand nous avons préparé cette interview, vous avez utilisé l'expression "réforme élitiste". Qu'entendez-vous par là ?

Ceux qui savent vraiment leur choix de spécialités sont des enfants issus de familles qui possèdent les outils nécessaires pour s'informer. L'information est aujourd'hui un privilège. Cette réforme est aussi élitiste parce que sauront opérer un choix pertinent, uniquement les jeunes qui sont vraiment bons scolairement. Ils pourront faire un choix pertinent qui les mènera vers des études supérieures. Elle est également élitiste parce que quand on voit les niveaux requis que ce soit dans le socle obligatoire ou dans l'enseignement des spécialités, c'est un niveau soutenu. Je regrette que l'on n'ait pas profité de cette réforme pour mettre en avant l'enseignement technologique et professionnel. Depuis le temps que j'exerce dans ce métier, j'ai pu voir des parcours extraordinaires de jeunes que j'ai orienté vers des filières

technologiques et qui ont fait un parcours aussi bien si ce n'est meilleur que celui des élèves issus des filières générales. J'ai comme exemple une jeune fille qui était en première ES. Elle arrivait péniblement à décrocher 9 de moyenne. Elle m'a consultée dès le premier trimestre et nous avons constitué dans son lycée un dossier pour qu'elle bascule dans la filière technologique STMG. Cette jeune fille est aujourd'hui en terminale avec 15 de moyenne. Elle parle de tenter une classe préparatoire économique dédiée aux filières STMG ou de faire une double licence. Elle a retrouvé son appétence scolaire et une véritable motivation qui pourra l'emmener au bout de son projet professionnel. On peut ne pas avoir un profil « scolaire », cela ne veut pas dire que l'on n'est pas digne de faire un parcours en études supérieures. La maturité scolaire peut intervenir plus tard chez certains jeunes que chez d'autres. Pour les jeunes chez qui cela apparaît tard, je préconise de passer par des filières technologiques qui permettent d'obtenir un bac aussi valable qu'un bac général et de faire un parcours très pertinent en études supérieures. Ce que je trouve intéressant dans les filières technologiques et professionnelles, c'est qu'elle dote le jeune d'une véritable posture professionnelle dès le bac. Un jeune issu de ces filières connaît mieux le monde du travail et certains domaines professionnels. Ils réussissent mieux que certains jeunes issus d'un bac général avec une moyenne moins forte. J'explique aux jeunes, dès le départ, qu'on a le droit de ne pas être scolaire. Il y a des parcours différents pour arriver à la même chose. Je commence par dédramatiser ces filières technologiques ou professionnelles et je mets en valeur l'importance d'être épanoui et en réussite quand on étudie. Il y a beaucoup de jeunes qui sont aujourd'hui dans le giron de l'enseignement général et qui arrivent péniblement à avoir 10 ou 11 de moyenne, avec des cours de soutien tous azimuts. Avec 11 de moyenne, on n'a pas énormément de possibilités sur Parcoursup. C'est important d'aller dans un parcours qui mène à une réussite et qui ouvre une voie dans laquelle on peut s'imprégner professionnellement du chemin de la réussite.

Vous êtes parent de lycéen ou d'ores et déjà étudiant et prévoyez de vous rendre dans un salon d'orientation dans les prochaines semaines ?

Il y a tant de salons pour l'orientation des jeunes, qu'on pense pouvoir tout y trouver. Attention toutefois : si un salon est un lieu d'information privilégié, on ne peut tout en attendre... surtout si l'on n'a encore aucune idée d'orientation.

Beaucoup de familles reviennent de leur visite d'un salon étudiant plus déroutées et désorientées qu'avant... complètement perdues devant tous les établissements présents, elles se font alpaguer par les ambassadeurs et représentants de certaines écoles, et rentrent chez elles découragées parce que les frais de scolarité étaient trop élevés. Certaines familles se trouvent engagées en payant à l'avance pour une place pour des stages de prépas ou pour réserver une inscription afin d'intégrer une école. Nonobstant, ces salons sont très utiles à condition de savoir à quel moment y aller et de s'y préparer.

Le grand avantage de ces événements est qu'on peut y rencontrer des spécialistes de tous les types d'études, ce qui n'est pas le cas dans les forums des métiers organisés par votre établissement scolaire.

Vous pouvez ainsi discuter avec des responsables d'écoles publiques ou privées, d'IUT, de BTS, de formations universitaires ou par alternance... C'est l'occasion de leur poser vos questions : en médecine, le niveau de maths est-il élevé ? Quelles sont les voies pour devenir Officier dans la marine ?

Le bon moment pour visiter un salon de l'étudiant ?

Avec la réforme du lycée qui exige de l'élève de commencer à faire des choix dès la classe de 3^{ème}, je préconise de visiter un salon de l'étudiant le plus tôt possible. En effet les apports d'un salon de l'étudiant ne sont pas les mêmes selon l'âge, et l'orientation scolaire du jeune, encore moins sa maturité personnelle. Bref, plus le jeune et sa famille sont détachés d'enjeux d'agendas, plus la visite du salon est intéressante puisqu'elle permet à l'élève de s'intéresser à tous les domaines d'études et tous les domaines professionnels. Quand il m'arrive d'accompagner un élève qui est l'aîné d'une fratrie, je conseille aux parents de visiter le salon avec les autres frères et sœurs collégiens.

De nombreux salons proposent un espace métiers très intéressant où l'on peut rencontrer des professionnels. Ils sont là pour vous faire découvrir une activité ou un secteur. Parfois même, de grandes entreprises ou administrations tiennent un stand : Police, Armée, Sécurité sociale, groupe d'hôtellerie... Ils peuvent renseigner sur leurs métiers, leurs formations en alternance et leurs sélections.

On peut donc faire des rencontres très riches sur un salon, mais encore



© DR

faut-il savoir vers quel stand se diriger et quelles questions poser.

En terminale, mieux vaut faire les salons qui ont lieu au premier trimestre de l'année scolaire : cela vous permet de vous renseigner sur les études que vous pourriez mettre dans votre liste de vœux sur Parcoursup ou hors Parcoursup. Vous pouvez aussi prendre les dates des journées portes ouvertes qui ont lieu de décembre à février. Cela ne vous empêche pas de revenir sur un autre salon entre janvier et mars pour obtenir des précisions par exemple sur la préparation d'un concours.

Comment visiter le salon ?

Les salons regroupant tous les types d'études sont à privilégier avant le bac, par exemple dès la classe de 4^{ème}, lorsqu'on a encore le temps d'envisager des choses très différentes, et de mûrir ses choix sans aucune pression de dates butoirs. Vous pouvez alors assister à des conférences données durant le salon sur certains métiers ou certaines filières. Certains salons proposent aussi des entretiens avec des psychologues-orientateurs. Encore une fois, documentez-vous à l'avance sur ces conférences et ces services pour savoir quels sont vos objectifs lorsque vous arrivez.

De plus en plus, les salons se spécialisent : études en alternance, carrières artistiques, écoles de commerce et d'ingénieurs, métiers du tourisme, réorientation après un bac+1, après un échec au bac, choix

d'un master après un bac +2, etc. Si vous êtes déjà fixés sur un type d'études ou de filières, allez directement dans le salon spécialisé qui vous concerne le plus.

Consultez le site Internet du salon avant d'y aller. Regardez la liste des établissements présents, et préparez votre plan de visite, en vous limitant si possible : entre trois et six stands, car c'est fatigant ! Des conférences thématiques sont souvent organisées, vous pouvez prévoir d'assister à une de celles qui vous intéressent. Préparez quelques questions. Quel est le niveau requis pour intégrer le cursus ? Qu'y fait-on au quotidien ? Parmi les intervenants, quelle est la part de professionnels qui travaillent au quotidien dans le secteur qu'ils enseignent ? Quels sont les débouchés ? Et toutes les questions qui vous viennent à l'esprit...

Ne prenez pas pour argent comptant tout ce qu'on vous dit ou distribue. Certains établissements paient leurs étudiants pour qu'ils soient présents au salon, et cela peut inciter à enjoliver la réalité. Les brochures distribuées servent, elles aussi, à vous donner envie de suivre ce cursus, lisez-les mais en gardant cela en tête. Trop d'étudiants n'osent pas poser leurs questions ou écoutent sagement la présentation des exposants sans approfondir. En l'occurrence, ne soyez pas timide : posez les questions qui vous préoccupent, exposez votre cas, échangez sur vos doutes et vos espoirs.

Lorsque vous êtes face à quelqu'un

qui représente son établissement (étudiant ou adulte), n'oubliez pas qu'il cherche à faire connaître sa formation, non à vous donner un tableau objectif des solutions qui s'offrent à vous.

Si vous êtes en fin d'étude, prévoyez d'apporter votre CV (indispensable pour un salon sur les études en apprentissage où des entreprises seront présentes). Et n'hésitez pas à poser de nombreuses questions sur les débouchés, les salaires à la sortie, ou de demander à votre interlocuteur quel a été son propre parcours. Vous vous rendrez compte que tous les itinéraires sont possibles.

Que faire après la visite d'un salon ?

La visite d'un salon n'est pas tout. C'est une étape - importante sans doute dans votre choix d'études ou de métiers, mais ce n'est qu'une étape.

Il faut en effet continuer à bâtir votre projet. Vous rapportez de la documentation, plus ou moins abondante. Prenez le temps de la trier et de l'étudier. Notez dans votre agenda les dates des journées portes ouvertes où vous voulez aller. Vérifiez les infos obtenues et croisez les sources : consultez le site Internet de l'établissement qui vous intéresse, cherchez des avis sur les forums, demandez sur Facebook et auprès de vos proches et enseignants s'ils connaîtraient quelqu'un ayant suivi le même cursus.

Si votre choix d'orientation est

établi, concentrez-vous sur les démarches d'inscription nécessaires. Sinon, continuez à réfléchir, à discuter avec des adultes, des enseignants, des amis, à faire des stages, et pourquoi pas, visez un autre salon quelques temps plus tard.

Une chose est sûre : Vous devez être impérativement acteur de votre projet d'orientation.

En guise de conclusion je tiens à exposer le processus d'une prise de décision ainsi que les étapes par lesquelles l'individu ou le jeune doit passer pour aboutir sur un projet solide.

Les quatre phases de la décision d'un projet d'orientation

La réforme du lycée initiée par le ministère de l'éducation nationale a pour objectif de proposer aux élèves une grande possibilité de choix. En effet, avec la suppression des filières Scientifiques, littéraires et économiques, l'élève peut composer son menu de choix des matières afin de se créer sa filière sur mesure. Et ce, dès la classe de troisième. C'est-à-dire quand le jeune a 14 ans ou 15 ans.

• Première phase : explorer.

Il s'agit, pour le jeune, de satisfaire sa curiosité en posant des questions, en formulant des hypothèses, en s'imaginant dans des situations inhabituelles. C'est une étape qui sollicite l'imaginaire et n'exige pas d'être réaliste. Au contraire, le jeune doit rêver, s'autoriser des expériences inédites tout azimut. Dans cette étape le jeune peut rêver de devenir pâtissier, pilote, astronaute, danseur étoile. Et surtout il doit aller à la rencontre des professionnels du métier pour les interroger. C'est dans ce but là que les établissements scolaires organisent des forums de métiers. C'est à cette étape que l'élève doit visiter des salons de l'étudiant.

• Deuxième phase : analyser (ou cristalliser)

L'accumulation des découvertes et des informations entraînera une certaine confusion. Il est donc indispensable de passer à la deuxième étape qui permet de faire le tri des découvertes et des expériences en les organisant par thème et domaines. Ainsi cette étape appréhende-t-elle mieux la masse de connaissances acquises et permet de mieux se connaître. L'élève en faisant des regroupements, qu'il va désigner et nommer, c'est-à-dire conceptualiser. Domaine médical, Domaine social, Domaine artistique...

• Troisième phase : hiérarchiser (ou spécifier)

Peu à peu les expériences et l'information s'organisent et se structurent. L'étape du choix est main-

tenant indispensable. Pour se faire, le jeune s'engage dans un travail de hiérarchisation. Il détermine ce qui est important pour lui-même. Il estime ses chances de réussite ou d'échec. Cette prise de décision est difficile car elle lui fait apprendre le renoncement en confrontant ses rêves à la réalité.

• Quatrième phase : concrétiser

Quand le jeune a pris une décision, il cherche ensuite à la concrétiser dans la réalité. Mais comment s'y prendre ? Et que faire si des obstacles surgissent ? La réalisation se traduit par l'engagement dans le projet. C'est le passage de l'intention au réel, à l'action. C'est être sûr de son choix, assumer les risques, connaître les obstacles, élaborer des stratégies de substitution, anticiper des démarches à venir. Cette tâche de concrétisation fait appel à des compétences en matière de prévision, de stratégie, de planification. C'est à cette étape que l'élève détermine sa liste des vœux d'orientation.

- Il est important de préciser que ce processus peut s'appliquer à n'importe quelle prise de décision. Les quatre phases peuvent être segmentées et vécues différemment selon les individus et l'objet de la décision.
- Eduquer et accompagner un en-



© DR

fant, c'est lui transmettre des repères pour l'aider à bien grandir. Or, tous les spécialistes constatent une crise de transmission générationnelle aujourd'hui.

Les parents doivent prendre conscience qu'on ne peut pas aborder la question de l'avenir professionnel uniquement par le biais d'un éventuel métier. « Quel métier

tu voudrais faire plus tard ? » Cette question agace beaucoup les jeunes notamment ceux qui ne sont pas déterminés. Ce qui rend tout dialogue autour de l'orientation très tendu ! le plus important est de ne pas rompre de dialogue avec les enfants même si certains adolescents ne sont pas très communicants ou sont parfois insolents et agressifs. Rappelons-nous,

nous parents, quand nous avions leur âge, nous ne savions pas non plus quel métier nous voulions exercer ! La meilleure façon de se comporter, c'est de prendre du recul, de laisser son enfant lui montrer ce qui l'intéresse, d'écouter ses questions, de le stimuler. Nous devons partager avec nos enfants des activités ludiques, artistiques, sportives, cu-

linaires, sociales. Cela permettra à l'enfant de construire un espace de complicité avec le parent d'une part. D'autre part, ces activités aideront le jeune à développer des savoir-faire et des savoir-être qui l'aideront plus tard dans des enjeux professionnels. Il faut avoir à l'esprit que le monde est en mutation. Surtout le monde du travail. Certains métiers actuels vont disparaître pour laisser place à d'autres. La valeur travail et les postures dans le travail sont en mutation également. Ces futurs employés connaîtront plusieurs carrières variées dans différentes organisations de travail.

Le devoir du parent est d'encourager son enfant à prendre des risques en lui martelant « Vas-y, le monde est grand je te fais confiance ».

Zohra Cousino
Conseillère d'orientation,
Consultante en formation professionnelle
Psychologue du travail
06 61 33 79 90

Je choisis le CFA de la Communauté d'agglomération Pays Basque pour apprendre un métier

Le CFA de la CAPB a été créé pour répondre aux besoins des jeunes et des entreprises du Pays Basque. Les formations proposées correspondent aux métiers recherchés par les entreprises du territoire.

L'hôtellerie, la cuisine et le commerce sont des piliers du développement économique local grâce à la forte attractivité du Pays Basque. Ces secteurs recherchent des salariés qualifiés et compétents.

La voie de l'apprentissage est celle de l'excellence professionnelle. L'apprenti, guidé par son maître d'apprentissage, acquiert des compétences professionnelles dans l'entreprise ; au CFA, les formateurs complètent sa formation et préparent aux épreuves de l'examen.

Les enseignements s'appuient largement sur les expériences vécues par les apprentis en entreprise ; il est ainsi plus facile de donner du sens à des disciplines jusque-là écartées par les élèves. La qualité de la formation proposée par le CFA et l'accompagnement de chaque apprenti leur permettent d'envisager, localement voire à l'étranger, une insertion professionnelle et sociale réussie.

Le CFA de la CAPB est situé dans le cœur historique de Bayonne dans l'enceinte du lycée Paul Bert à 5 minutes de la Gare et à proximité des 2 lignes



© DR

de TRAMBUS ainsi que de toutes les lignes de Bus de la Communauté d'Agglomération.

Le CFA en quelques chiffres :

- 200 apprenants par an en formation
- 87% de réussite aux examens
- 80% d'insertion au terme de la formation

L'équipe du CFA est composée :

- 15 formateurs dont 8 dans le domaine professionnel issus du monde de l'entreprise
- 7 agents sur les activités administratives et de service

Les équipements :

- 2 cuisines pédagogiques
- 1 restaurant d'application
- 1 salle informatique (25 postes)
- 1 Centre de Ressources (15 postes)
- 1 plateau technique Vente
- 1 salle de musculation
- Installations sportives de l'université de PAU Pays de l'Adour (navette bus organisée par le CFA)
- 11 salles de cours

Les diplômes préparés au CFA

- Commerce
- CAP Vente Spécialisé option produits alimentaires
- CAP Vente Spécialisé option produits alimentaires
- CAP Employé de commerce multi-spécialité
- BAC PRO Commerce Métiers du Commerce et de la Vente
- Option A : Animation et Gestion de l'espace commercial
- Option B : Prospection clientèle et valorisation de l'offre commerciale
- Cuisine
- CAP Cuisine
- BP Arts de la Cuisine
- BAC PRO Cuisine
- MC Art de la Cuisine Allégée
- MC Cuisinier en Desserts de Restaurant

Service en restaurant

- CAP Commercialisation et Service en Hôtel Café Restaurant (avec le titre de « Serveur en Restaurant »)
- BP Arts du Service et Commercialisation en Restauration
- BAC PRO Commercialisation et Service en Restauration
- MC Sommelier
- MC Employé Barman

Section Rugby et Apprentissage :

Sur tous les diplômes préparés au CFA, pour ne pas sacrifier sa passion sportive, il est proposé auX apprentis licenciés dans un club de rugby une formation adaptée pour préparer son diplôme tout en améliorant ses performances individuelles.

Les services proposés par le CFA

L'aide à la signature de contrat d'apprentissage :
Les jeunes et leur famille ainsi que les entreprises peuvent solliciter l'accompagnement du CFA pour la signature d'un contrat en :

- Rencontrant un conseiller au CFA qui pourra vous aider dans votre choix de formation
 - Vous mettant en relation directe avec une ou plusieurs entreprises
- Vous avez la possibilité d'intégrer le

CFA avant même la signature d'un contrat pour commencer à suivre votre formation tout en recherchant une entreprise qui corresponde à vos attentes

Accompagner les jeunes en situation de Handicap :

Une personne référente a en charge l'accueil, le suivi et l'accompagnement en entreprise des jeunes apprentis bénéficiant d'une reconnaissance de travailleurs handicapés. Des aménagements de parcours (adaptation de la durée du parcours, aménagement de poste de travail, alternance spécifique, dispenses éventuelles, articulation soin-formation...) peuvent être proposés en lien avec l'équipe éducative et les différents organismes compétents.

La double Certification :

La double certification permet d'obtenir en cours de formation un titre Professionnel en plus du Diplôme prévu sur le Contrat d'apprentissage.

Le contenu de ce titre Professionnel est uniquement basé sur des compétences professionnelles que l'apprenti devra acquérir en Entreprise et au CFA. Notre objectif est qu'aucun jeune ne quitte la formation sans qualification reconnue pour faciliter son insertion.